

Lyon est loin d'en avoir fini avec les manuscrits de Tombouctou

Mali / Lyon. Les précieux écrits sont toujours entreposés dans les cantines dans lesquelles ils avaient voyagé pour échapper aux foudres des islamistes. Et Lyon n'en a pas fini avec la sauvegarde de ces trésors de Tombouctou via l'ENS qui traduit, tandis que l'INSA peine à mener à bien la numérisation.

Le professeur Georges Bohas ne cache pas l'émotion qui a été la sienne en découvrant juste avant Noël, les cantines empilées dans différents lieux de Bamako. Des cantines qui ont servi à transporter les manuscrits de Tombouctou et dans lesquelles ces précieux documents dorment encore pour quelque temps. Car pour la première fois depuis les événements au Mali et les destructions du patrimoine par les islamistes, Georges Bohas s'est fait conter par le menu le sauvetage organisé. « Ils sont en lieu sûr », n'avait eu de cesse de répéter Abdel Kader Haïdara propriétaire de la plus grande collection privée de manuscrits de Tombouctou, sollicité à l'époque parfois par

quarante journalistes dans la même journée. « En dire plus, c'était mettre en danger la centaine de petites mains qui ont œuvré pour transporter les écrits.

Les manuscrits ont même voyagé sur des pinasses

Car en fait, dès le mois d'août 2012, en voyant à la télévision brûler une mosquée et une bibliothèque en Libye, Abdel Kader avait pris conscience du danger et compris qu'il fallait évacuer non seulement sa bibliothèque qui compte 45 000 manuscrits, mais toutes les bibliothèques, en commençant par celle d'Etat, le centre Ahmed-Baba », rapporte Georges Bohas. Il restait à trouver comment faire. « Il était hors de question d'affréter de gros camions car cela n'aurait pas manqué d'attirer l'attention des islamistes. Les manuscrits ont été mis dans de petites cantines ou dans des valises, puis dans de vieilles voitures, par deux ou trois, car plus personne ne s'aventurerait dans le nord avec une voiture neuve par crainte de se la voir confisquer. D'autres ont voyagé dans des camions, dissimulés sous des marchandises. Ces vieilles voi-



Photo D. R.

tures ou camions avec leur précieuse cargaison étaient acheminés jusqu'à Mopti et les cantines étaient regroupées là. Comme cela ne suffisait pas, ils ont utilisé aussi les pinasses sur le fleuve, une quinzaine de cantines par pinasse au nez et à la barbe des ennemis du savoir. Bien sûr, ils n'embarquaient pas à Kabara, le port de Tombouctou, mais à partir des villages qui bordent le fleuve. Le point de regroupement était alors Djenné. Ainsi, il y avait une sorte de noria de manuscrits entre Tombouctou et Mopti, Tombouctou et Djenné

Mémoire écrite

Les manuscrits de Tombouctou, qui n'ont pas livré tous leurs secrets, sont notamment les témoins de la grandeur de la ville entre le XIV^e et le XIX^e siècle.

en toute discrétion. De là, les cantines étaient chargées dans de gros 4x4 et acheminées vers Bamako où elles étaient réceptionnées et dirigées vers des dépôts ». C'est ainsi que les 377 491 manuscrits provenant des 45 bibliothèques privées de la région de Tombouctou sont arrivées à Bamako. Commencé en août 2012, le sauvetage s'est

achevé le 5 février 2013. Un secret bien gardé pendant six mois, puisque même les représentants de l'Unesco n'ont pas su dans le détail ce qui se passait. « En octobre 2012, au cours de son séjour à Lyon pour la remise du diplôme de docteur honoris causa, j'avais remarqué qu'Abdel Kader avait toujours son i-phone en mains. Je comprends maintenant : il continuait de diriger les opérations de sauvetage, relayé par son adjoint Banzoumana Traoré », souligne encore le professeur Bohas. ■

D.Mervielle



Photo Dominique Mervielle

La vie d'Alexandre

Georges Bohas, linguiste et professeur de littérature arabe à l'ENS de Lyon, a notamment publié, chez Actes-Sud, « Le roman d'Alexandre à Tombouctou ».

Une numérisation au point mort

L'INSA, censée concourir à la sauvegarde des manuscrits, n'a pu, pour l'instant, avancer.

« La numérisation, c'est une plaisanterie », lâchait, il y a peu, Georges Bohas, professeur à l'ENS de Lyon. L'occasion pour Jean-Pierre Chante, professeur émérite chargé du

suivi de la numérisation à l'INSA, de dire ce qu'il en est réellement, sachant que l'Institut national des Sciences appliquées a signé fin 2007, un partenariat avec la région de Tombouctou pour la numéri-

sation de 200 000 manuscrits, et que la région Rhône-Alpes apporte son soutien à l'opération à hauteur de 100 000 € par an.

« La numérisation se poursuit difficilement dans un monde de mensonges », livre Jean-Pierre Chante qui fait état de différents revirements de la part de détenteurs de manuscrits. Ainsi ses équipes ont plusieurs fois déménagé leur matériel faute d'être acceptées sur la durée. Les événements au Mali ont été un autre facteur perturbant dans la mission censée être menée.

« Quand on voit l'état de certains manuscrits, il y a un inté-

rêt à se battre pour leur sauvegarde. Mais comment agir ? Est-ce qu'on arrivera à numériser réellement : la question reste posée ». Jean-Pierre Chante se sait redevable de l'argent public. Le montant des subventions dépensées s'élève, à ce jour, à 250 000 €, et comprend achat de matériel, formation, rémunérations et déplacements.

« Je me pose beaucoup de questions, dont celle de demander ou non un financement pour la 4^e année. Mais je pense qu'il le faut si on s'oriente sur la formation des personnes sur place, comme ça, elles sauront ce qu'on fait. Et pourquoi pas former les enfants des détenteurs ? Travailler ensem-



■ Texte de littérature mystique datant du XVII^e-XVIII^e siècles. Photo D.R.

ble, c'est peut-être une voie qui nous permettrait d'avancer », défend Jean-Pierre Chante. Et le chercheur de faire état d'un DUT Métier du livre à Bamako et d'une licence pro avec cours de numérisation. ■

D.M.

Pratique

A suivre demain

Sur le thème : « Les manuscrits de Tombouctou : quelle histoire, quel avenir ? », la Bibliothèque de la Part-Dieu propose une conférence ce

mardi 14 janvier de 18h30 à 20h30, en présence de Georges Bohas, Jean-Pierre Chante et Mahmoud Abdou Zouber, historien

malien, ancien et premier directeur de l'Institut Ahmed-Baba à Tombouctou, devenu depuis 2010 l'Institut des Hautes études et de Recherches islamiques. Diplômé de l'Université Paris IV, il a été ambassadeur du Mali en Arabie saoudite et conseiller aux affaires islamiques auprès du président Amadou Toumani Touré.